

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef: Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction: Henri de MONTFORT

Abonnements:
France et Colonies:
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION:
26, Rue de Grammont, PARIS-II^e
Téléphone: Central 17-27

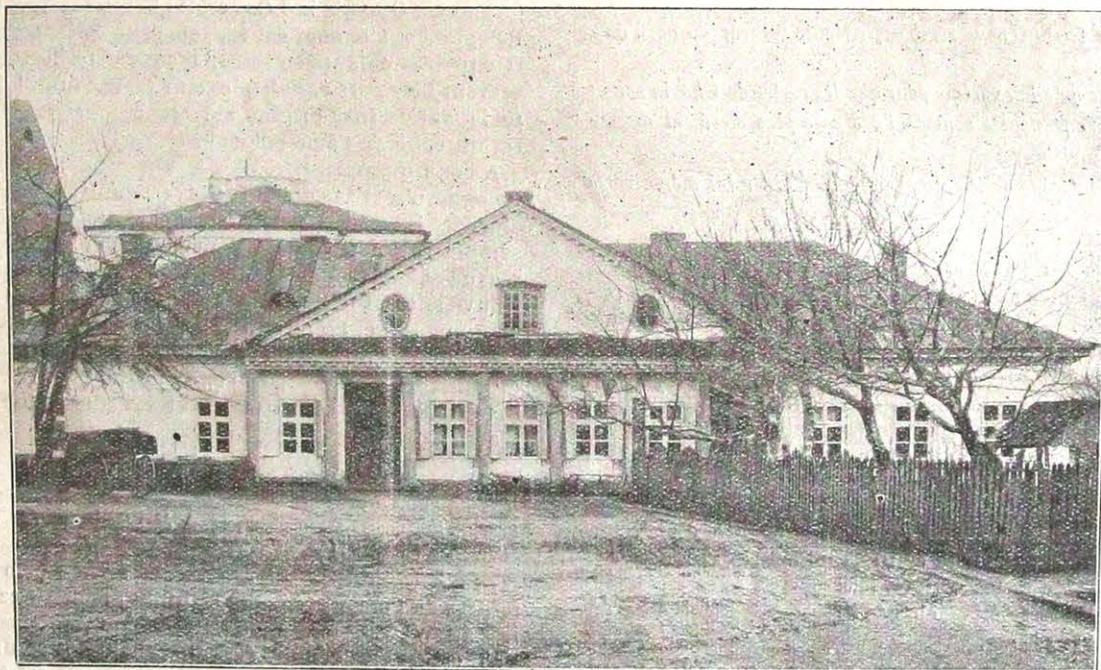
Abonnements:
Etranger:
7 francs par an.

TOVA 27 1925
HISTORICAL
LITERATURE

SOMMAIRE

Pour notre fonds d'éditions (2^e liste).
Le Tombeau de Chopin.
Pour la Guerre et pour la Paix.
Les Polonais en Artois. — JEAN DEBUS.
Les Concerts de Paderewski en Suisse — D^r BRONARSKI.

Frères d'Armes.
Ave patria, morituri te salutant. — L. REYMONT.
Mnémotechnie. — J. MOISAN.
Pour la Pologne.



DWOR (Type d'habitation seigneuriale polonaise à la campagne).

POUR NOTRE FONDS D'ÉDITIONS

2^e Liste

LES AMIES DE LA POLOGNE au Lycée Fénelon. (Présidente M ^{me} CRUSSAIRE)	665 fr.	M. FLIZAK, à Brzozow.....	50 fr.
M. ROBEQUAIN, à Hanoï.....	20 fr.	M ^{me} POBOG-MASSON.....	35 fr.
M ^{lle} Jeanne WYSZLAWSKA.....	8 fr.	M ^{me} QUIRET, à Béthune.....	15 fr.
M ^{lle} LEROY à Ernée.....	20 fr.	M. DECKROOS, à St Omer.....	5 fr.
L'ANONYME de l'enveloppe jaune.....	10 fr.	M ^{me} ROUSSEAU.....	5 fr.
ANONYME.....	5 fr.	M. le chanoine SAVOYE, à Rouen.....	5 fr.
Lieutenant de vaisseau TESTOT-FERRY.....	50 fr.	M ^{me} Lucienne ANDRÉ.....	15 fr.
ANONYME.....	10 fr.	M. MAURAT.....	15 fr.
LES AMIS DE LA POLOGNE au Collège St-Barbe. (Présidents : M.M. NOUVEL et OUVRARD)	140 fr.	BARONNE TAUBE.....	45 fr.
AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES de l'École Edgar Quinet.....	50 fr.	M. DE WERNICKI, à Trieste.....	45 fr.
		ANONYME à Oran.....	35 fr.
		ANONYME à La Rochelle.....	20 fr.
		AMICALE LAÏQUE, de Carcassonne.....	100 fr.

Le Tombeau de Chopin



Le corps de Chopin doit-il rester au Père-Lachaise? Convient-il de le transporter en Pologne? Nous avons posé la question à nos lecteurs. Parmi les réponses qui nous sont parvenues, celle de M. Pierre COLIN nous semble particulièrement digne d'être publiée.

Les raisons qu'elle exprime pour que les restes de Chopin soient laissés en terre française sont de l'ordre le plus élevé, et dignes du sublime musicien.

M. Colin imagine qu'il entend Chopin plaider lui-même cette cause.

« Ce repos que j'avais tant souhaité, on veut le troubler en arrachant mes restes pour les transporter dans ma patrie d'origine. — Certes, je suis un vrai Mazovien et je me suis réjoui, lorsque après ma mort, mes amis respectant ma suprême volonté, envoyèrent mon cœur en Pologne, car il fut toujours polonais, et il était juste qu'on symbolisât ainsi mon amour le plus sacré, celui de ma patrie.

Mais, je fus aussi un exilé ! Lorsque je quittai la Pologne, ayant à peine vingt ans, j'étais convaincu que je disais un éternel adieu à mon pays. Je m'éloignai de mes plus chères affections. Je devins l'Exilé. J'ai chanté, en les confondant, mon malheur et celui de ma patrie absente. J'ai essayé de traduire les regrets, les amertumes et les espérances. La vision de ma chère et lointaine Pologne se révoltant glorieusement contre ses oppresseurs fut ma grande inspiratrice.

A ma mort, un peu de terre polonaise fut jetée par mes amis sur mon cercueil, de sorte que je reposai en paix en emportant l'amour de mes deux patries.

Car je fus Français aussi. Ma seconde patrie m'ouvrit ses bras hospitaliers et me reçut comme une mère reçoit son fils malheureux. Dans son sein, je trouvai les élé-

ments qui conduisirent ma destinée. J'y représentai sa sœur infortunée, la Pologne.

La France, après m'avoir accueilli, avait le droit de me garder. J'y vécus ma vie brève et douloureuse, entouré de pures affections. Cette terre d'exil me fut douce et l'ombre de ses cimetières est légère et pacifique.

Je voudrais que les Polonais comprissent que ce titre d'exilé m'est cher à présent et que me le ravir serait me diminuer. Que dis-je ? Ce serait abaisser le prestige de la Pologne dont le nom est rappelé sans cesse au monde entier par ses enfants émigrés. Jusque dans le tombeau ils servent leur patrie, puisque leur pierre tumulaire en témoignant de leur origine montre à tous que leur génie fut un écho de l'âme polonaise.

A ceux que mon titre d'exilé chagrine je dirai que la Pologne n'est pas seulement la terre ainsi communément appelée. Elle est plus que cela, car elle est encore l'ensemble des âmes guidées par le même amour chevaleresque et aspirant au même idéal. Et c'est parce qu'elle se trouve surtout dans le cœur de ses enfants que la Pologne est immortelle. La terre d'exil est consacrée polonaise dès que leur dépouille y est couchée, et leur patrie ne fait que grandir, car un peuple n'existe vraiment que lorsqu'il s'est imposé à la connaissance et à l'admiration de l'humanité. »

Mais voici une tout autre opinion, énergiquement exprimée, celle de M. BENTKOWSKI à Montpellier, fils d'un ami et condisciple de Chopin au Lycée de Varsovie :

« Le corps du grand artiste et patriote polonais doit rentrer en Pologne, comme celui de Sienkiewicz, et dormir au Wawel, à côté des Rois, non seulement parce qu'il est né en Pologne, et qu'il a chanté et pleuré la Pologne, mais parce qu'il a contribué par son art à entretenir vivante l'âme de la Pologne et que son retour en Pologne y sera l'occasion d'une nouvelle et bienfaisante exaltation de l'âme et de la puissance polonaises.

La Pologne a plus que jamais besoin d'avoir auprès d'elle tous ses enfants vivants ou morts. »

-: Pour la Guerre et pour la Paix :-

Une histoire de boîte à lettres

Parce qu'une demi-douzaine de boîtes à lettres, dans un canton reculé, ont été retrouvées un matin barbouillées de peinture, le monde s'émeut, des Diètes se réunissent, les diplomates prennent les ordres de leurs gouvernements, la S. D. N. est mise en cause, les télégrammes ne sont plus assez rapides, et la grande presse est tout occupée à commenter l'événement.

Voltaire aurait pris plaisir à conter l'histoire, pour en conclure à la vanité et au ridicule des affaires humaines.

Et pourtant, il nous faut prendre au sérieux ce qui n'apparaît d'abord que comme une farce inconvenante.

Résumons les faits :

Le Traité de Versailles (article 104, alinéa 3) autorisait la Pologne à installer à Dantzig son service postal. La convention polono-dantzigoise du 9 novembre 1920 le confirmait et celle du 24 octobre 1921 précisait encore que la poste polonaise fonctionnerait à Dantzig indépendamment et à côté des services postaux de la Ville Libre.

Tout le monde était bien d'accord... en 1921.

Mais le Sénat de la Ville Libre ne remit à l'Administration polonaise les locaux qui lui revenaient de droit que lorsqu'il y fut contraint et forcé. Et la patience dont la Pologne fit preuve en cette occurrence encore ne servit qu'à encourager l'impudence des Allemands de Dantzig.

Le service postal polonais était à peine installé qu'au matin du 6 janvier on découvre les boîtes à lettres repeintes aux couleurs allemandes : noir, blanc et rouge. On soupçonne du méfait certains fonctionnaires de la Ville Libre. Le Commissaire général de la République polonaise à Dantzig exige du Sénat des excuses. Le Sénat s'y résout de mauvaise grâce, et le même jour, le délit se répète.

M. Macdonnell, Haut Commissaire de la S. D. N., (mais Anglais) encourage le Sénat, blâme la Pologne, annonce qu'il va lui-même faire ôter les boîtes.

Explosion de surprise et d'indignation à Varsovie, où l'on croit encore à la valeur des Traités et à la bonne foi des Hauts Commissaires anglais.

Et l'affaire en est là. Il y a à Dantzig quelques boîtes peintes, lavées, barbouillées et débarbouillées, il y a, ce

qui est plus grave, l'Angleterre qui appuie les nationalistes allemands ; l'Allemagne qui voit en Dantzig un commode réservoir où pêcher le moment venu un « casus belli » ; la Pologne menacée d'être privée de son accès à la mer ; les Soviets qui attendent l'obstruction du port de Dantzig, seule voie par laquelle l'armée polonaise pourrait actuellement recevoir des secours ; la France qui n'ignore pas que pour prendre sa revanche sur nous, l'Allemagne commencera par s'attaquer à la Pologne.

C'en est assez. Il faut assainir ce coin de l'Europe, ou accepter que la guerre s'y prépare.

Dantzig ville libre : et chaque mois, ce sont des querelles d'Allemand !

Dantzig a-t-il mérité de rester Ville Libre ?

La Conférence d'Helsingfors

Nous avons plus d'une fois signalé à nos lecteurs l'importance d'une Union des Etats Baltes, pour la paix de l'Europe Orientale. Une nouvelle conférence de ces Etats est venue la resserrer.

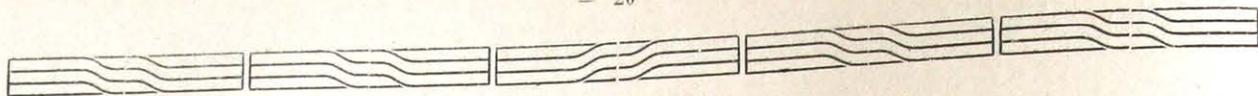
Elle a eu lieu en janvier à Helsingfors et elle a, cette fois, réuni non seulement la Pologne, l'Esthonie et la Lettonie, mais elle leur a enfin adjoint la Finlande qui, jusqu'alors, n'avait pas osé sortir d'une prudente sympathie platonique, à cause de ses dangereux voisins de l'U. R. R. S.

Le résultat capital de la conférence de janvier, c'est la conclusion du *traité d'arbitrage et de conciliation obligatoire* entre les quatre Etats.

L'idée en avait été lancée par la Pologne l'an dernier. Mais on s'était demandé si le traité devrait être passé entre les quatre Etats à la fois, ou s'il ne vaudrait pas mieux signer des traités particuliers entre les divers Etats. La première conception l'emporte, et avec elle triomphe l'indépendance des Etats baltes, que ne pourront plus essayer de diviser, brouiller et dominer leurs grands voisins : Allemagne et Russie. En effet, tout différend qui pourrait surgir entre deux de ces Etats sera liquidé à l'amiable avec l'assistance des autres Etats, médiateurs attirés.

La presse des Alliés, et même la presse anglaise, ont exprimé leur satisfaction de cet accord, tandis que la presse allemande et russe le combattait âprement.

La diplomatie polonaise a fait en l'occurrence beaucoup pour la paix européenne. Il faut l'en remercier.



En Artois, chez les Polonais

Conversation avec Mgr Helenowski
dans la Grand'Rue de Bruay.

Le feu agonisait.

Aucun luxe dans la pièce, aucune coquetterie même, mais de l'ordre.

Des livres. Près la fenêtre aux rideaux blancs, sur une table surmontée de casiers, des papiers, deux photographies, une serviette de cuir, des gants fourrés.

Aux murs, toute l'épopée polonaise sur des rectangles de papier glacé fixés par des punaises.

Sur la cheminée, un grand Christ de bois. En face, sur la tapisserie, un écusson rouge et blanc portant l'Aigle de Pologne et au-dessous, dans un cadre doré, l'effigie légendaire de la « Vierge Noire » de Czestochowa.

Près de moi, une table basse avec des journaux et un livre recouvert de molesquine, un bréviaire, sans doute.

Mon hôte était un jeune prélat polonais et cette pièce était son bureau.

Il venait d'apporter du muscat et des verres.

— « Alors, me dit-il en souriant, tandis que nous savourions le vin aux reflets de cuivre, alors vous êtes venu en Pologne ; c'est très gentil ! »

— « Varsovie est bien loin, si loin ! J'ai préféré choisir Bruay-en-Artois comme terme de mon voyage, puisque vous m'avez dit, n'est-ce pas, que dans les maisons de vos mineurs émigrés on se sentait un peu en Pologne ; que dans ces intérieurs modestes, le souvenir de la Patrie lointaine habitait avec eux ? »

Mgr Helenowski, prélat de trente ans, aumônier des ouvriers polonais occupés dans les mines de la Compagnie de Bruay, s'exprimait avec assez de correction en notre langue.

— « Dans toute la France, m'expliquait-il, il y a actuellement près d'un demi-million de Polonais.

« Trois cent mille sont dans le Nord et le Pas-de-Calais. Les autres sont en Alsace et dans la Loire.

« Dans ces chiffres, sont comptés les femmes et les enfants. Cela représente pour notre région près de deux cent mille travailleurs.

Je considérais le prêtre, pendant qu'il parlait. Je voyais l'homme.

— « Adoré de « ses » mineurs, m'avait-on dit.

Visage reflétant la douceur. Des yeux clairs qui rient constamment. Un regard pénétrant que souligne le pli presque imperceptible du front.

— « Savez-vous qu'on juge souvent très mal les Polonais, dans le Nord de la France surtout

— « On ne les connaît malheureusement que par les faits-divers des journaux. Le public a si tôt fait d'assimiler toute une catégorie de gens à quelques individus !... »

L'aumônier souriait encore, mais il hochait la tête, lentement, comme avec tristesse.

Il réfléchissait.

— « C'est vrai ! »

— « Aussi, je suis venu pour les voir et écrire ensuite ce que j'ai vu.

— « Vous les verrez.

La pluie fine tombait sans arrêt derrière les rideaux de tulle.

— « Encore un verre ? »

— « A votre santé ! »



Choses et gens

Nous montons dans la Grand'Rue. C'est la nuit. La pluie n'a pas cessé.

— « Comme il fait sale à Bruay ! »

Le prélat, qui retrousse sa soutane, plaisante :

— « Et vous vous plaignez de la boue à Paris, vous avez tort ! »

Il y a quelque animation. Des ménagères passent avec des sacs et des filets, des enfants pataugent.

Aux vitrines éclairées des boutiques, des pancartes, des inscriptions en polonais annoncent — j'en prends à témoins les deux lignes de français qui les complètent — que « le grand choix est à l'intérieur » et qu'on y trouve de tout, voire même — le cas se présente — une vendeuse polonaise.

Là, à la fenêtre « Coiffeur », puis sur un carré de papier blanc « Golarz ». Ce mot étrange, c'est encore coiffeur.

Plus loin, « Entrée à droite ». C'est traduit au-dessous. Une main tend son index : seconde traduction pour ceux qui ne savent pas lire.

Charcuterie. Prix courants, deux lignes côte à côte, rédigées dans les deux langues.

— « Ici, voyez-vous, m'explique l'aumônier, au premier étage, c'est un dentiste polonais.

« Tenez, cette grande porte, au fond de la cour, c'est un bar polonais ».

Nous entrons. Une salle de café très propre, ornée des couleurs nationales : Rouge et Blanc.

Trois consommateurs attablés. L'un d'eux se lève et vient vers nous. Un gros, quarante ans peut-être. Petites

moustaches, vêtu avec correction, chapeau gris, pardessus ample, cigare.

Mgr Helenowski me présente :

— « Un de vos confrères. Monsieur est le correspondant d'un quotidien de Varsovie ».

En sortant, le prélat me désigne dans la cour, une grande salle où travaillent des maçons.

— « Ce sera une salle de danse pour les Polonais ».

Nous arrivons devant une épicerie.

— « Entrons là : c'est un magasin polonais ».

Nous passons la boutique en revue. Une épicerie, fût-elle polonaise, est une épicerie.

— « C'est un instituteur qui l'a installée. Il trouvait qu'il ne gagnait pas sa vie à faire l'école : Le commerce marche bien ».

Une porte de la boutique s'ouvre sur une salle de café.

— « C'est la même maison, ils sont aussi coiffeurs ».

En effet, dans un coin du débit, près de la fenêtre, il y a des glaces, des cuvettes, des fauteuils et un perruquier en veste blanche.

On cumule ici !

— « Nous allons maintenant, voulez-vous, à la librairie polonaise. Je vais acheter mes journaux ».

Dehors, nous croisons du monde.

— « Dzi en dobry ! »

Et l'aumônier répond, à droite et à gauche, à ce salut guttural. Ce sont des Polonais qui passent.

Beaucoup d'hommes coiffés de chapeaux, à la différence des ouvriers de chez nous qui portent la casquette.

Chapeaux de feutre mou, à petits bords et invariablement gris ou verts.

(A suivre.)

JEAN DEBUS.



J.-J. Paderewski, artiste et homme d'action

(à propos de ses récents concerts.)

L'universalité est l'apanage de beaucoup d'hommes illustres. Paderewski en est un exemple. Il suffit de rappeler que comme artiste il réunit, et à quel degré éminent, les talents de virtuose et de compositeur, et qu'il se fait applaudir non seulement en musique mais aussi dans l'art oratoire : en effet, ses discours qu'il prononce avec la même aisance soit en polonais, soit en français, ou en anglais, charment autant que l'audition de ses concerts ou de ses compositions. Mais ce qu'il importe de souligner surtout, car c'est un aspect plus rare de cette universalité, c'est le fait suivant : chez Paderewski l'artiste se double d'un homme d'action.

A cet égard j'aimerais comparer Paderewski à Lamartine. Lamartine, poète de génie, se sentit attirer, comme Paderewski, par la politique ; homme d'action et artiste il poursuivit une double et brillante carrière, comme le fit Paderewski. Tous les deux, orateurs éminents, ils furent à un moment tragique et décisif de l'histoire de leurs pays, chefs de gouvernement ; tous les deux furent ministres des Affaires étrangères : tous les deux se tinrent en dehors des partis politiques ; Lamartine, chantre de la liberté et de la fraternité sociale, se servit de la poésie pour exprimer ses plus nobles idées en matière politique ; Paderewski, lutteur pour l'indépendance et la liberté de la Pologne, a mis son art au service de sa patrie.

Lorsque, jeune encore, il donna à Saint-Petersbourg un concert qui mit en délire le public de la capitale, ravi par son jeu, Paderewski fut invité dans la loge du tsar, présent au concert. L'empereur félicitant le virtuose ajouta

qu'il était content d'avoir parmi ses sujets russes un artiste de cette valeur. « Sire, répondit Paderewski, je ne suis pas Russe, je suis Polonais. » Cette réponse si noble et si fière lui valut l'ordre de quitter la Russie. — En 1901, Paderewski composa son opéra « Manru » qui fut représenté en Pologne, en Amérique et en Allemagne. Mais le compositeur prit part à une manifestation polonaise contre les brutalités du gouvernement prussien en Pologne et l'empereur Guillaume II défendit de représenter « Manru » en Allemagne. La réponse de Paderewski fut le monument de Grunwald érigé à ses frais, et offert, en doucement royal, à la ville de Cracovie au 5^e centenaire de la victoire de la Pologne sur l'Ordre Teutonique.

Dans cette belle symphonie qu'est la vie du Maître la note patriotique est le véritable *Leitmotiv*...

Ses concerts ont une véritable portée nationale et font la plus noble propagande nationale. Il est curieux de voir Paderewski suivre avec la musique le même chemin que tant d'illustres écrivains dont s'honore la Pologne et qui furent au temps du grand deuil de la Nation, de véritables consolateurs de la Nation polonaise. Lisez le compte-rendu du concert qui eut lieu à Varsovie en janvier 1899 : « Le dernier concert de Paderewski s'est transformé en une grande manifestation, vraiment sublime, des sentiments, communs à tous. Lorsque l'artiste, après avoir joué la sonate *Appassionata* de Beethoven, fit entendre les premiers accords de la « Marche funèbre » de Chopin, les assistants qui remplissaient la salle faiblement éclairée (on sait que Paderewski ne peut supporter une lumière

trop forte), comme mus par une même pensée, se levèrent tout à coup, et lorsqu'il eut fini, au lieu d'applaudissements on entendit dans toute la salle des sanglots étouffés s'échappant de toutes parts de tous ces cœurs brisés. Lui-même appuya son front au pupitre du piano et pleura comme un enfant. Tous s'étaient immédiatement compris. Il y eut une pause longue, silencieuse, recueillie; puis l'artiste recommença à jouer la grande *Polonaise* triomphale de Chopin. Voilà ce qui s'appelle jouer sur les cœurs des hommes... » (*Bulletin polonais* du 15 février 1899). En travestissant une phrase célèbre de Paderewski qui, dans un discours prononcé à Léopol, appela Chopin « le génial contrebandier qui dans les feuillets de sa musique, fit s'envoler par-dessus les frontières le polonisme prohibé », Camille Mauclair a raison de dire, dans son magnifique hommage à Paderewski, que c'est Paderewski, lui-même, qui fut, comme Chopin, missionnaire et contrebandier du polonisme prohibé.

Lorsque éclata la Grande guerre, Paderewski, homme d'action, se voua complètement à la politique. Schumann a dit à propos des polonaises de Chopin que ce sont « des canons cachés sous des fleurs ». Paderewski, selon la belle parole de Mauclair, a rejeté, pendant la Grande guerre, les fleurs cachant les canons. Ce n'est pas le moment de décrire ce que fut cette activité bienfaisante, je l'ai fait d'ailleurs à une autre occasion dans cette même publication. (Voir « Les Amis de la Pologne », n° du 15 nov. 1922). Rappelons plutôt les grandes cérémonies qui eurent lieu, en présence de Paderewski, au mois de novembre dernier, à Poznan où l'Université lui décerna le titre de docteur *honoris causa* et la ville de Poznan celui de citoyen honoraire, en reconnaissance des mérites éminents du grand Polonais, qui eut le courage de se rendre en Pologne au lendemain de l'armistice et de prendre la défense, au mépris de tous les dangers dont il était menacé, de l'antique berceau de la patrie polonaise.

Depuis qu'il a quitté le pouvoir, Paderewski a repris ses concerts. Il a fait deux grandes tournées en Amérique, mais en Europe il se fait entendre rarement et, s'il le fait, c'est exclusivement dans des concerts de bienfaisance à quoi l'engage sa générosité sans bornes. Tels furent les deux grands concerts qu'il donna récemment en Suisse. Mais si le but de ces concerts était largement humanitaire, remarquons que l'idée de la Pologne s'associait là encore à ces nobles initiatives. Peu après les cérémonies qui eurent lieu à Vevey à l'occasion de la translation du corps de Sienkiewicz, on apprit que Paderewski avait proposé à M. Motta, qui, Tessinois d'origine, représenta le gouvernement suisse à cette occasion, de donner un concert pour venir en aide aux victimes de la catastrophe de Someo dans le Tessin, où un affreux éboulement détruisit un village, il y a quelques mois. Paderewski choisit comme lieu de concert justement la ville de Vevey et s'il

le fit c'est qu'à cette ville se rattachent bien des souvenirs polonais. Vevey eut le courage de hisser, avant la guerre encore, le drapeau polonais sur un de ses édifices publics; Vevey contribua à aux victimes polonaises de la guerre; Vevey donna plus d'éclat aux funérailles de Sienkiewicz. Il eut lieu ce concert à la grande salle du Casino du Rivage, l'après-midi du 6 janvier, au milieu d'une affluence d'auditeurs venus des différents cantons de la Suisse. Le Maître joua du Beethoven, Mendelssohn, Chopin, Liszt, et cette merveilleuse *Fantaisie* de Schumann qui dans son interprétation, toucha jusqu'aux larmes certains de ses auditeurs. Le revenu fut partagé entre les victimes de Someo et les tuberculeux de Motteso sur Vevey.

Quant au concert de Genève, il fut donné au profit de la Croix-Rouge qui, on le sait, a été fondée en 1864 en cette ville, et c'est ici qu'a son siège le Comité international de cette organisation. Paderewski tint à exprimer par son concert, sa gratitude à l'institution qui porta un secours fort efficace à la Pologne durant les dernières guerres. Ce fut un événement sensationnel dans la vie artistique de Genève, où l'on n'avait pas entendu Paderewski depuis une vingtaine d'années. L'intérêt que provoquent les concerts de Paderewski dans le monde entier ressort du fait qu'ayant appris que les deux concerts se donneraient en Suisse, la célèbre maison Steinway mit à la disposition du Maître un piano envoyé spécialement d'Amérique. L'affluence fut donc énorme, le soir du 8 janvier, dans la magnifique Victoria Hall. Lorsque Paderewski fit son apparition sur l'estrade de la salle faiblement éclairée, le public se leva respectueusement et lui fit un accueil chaleureux. Le programme du concert qui dura presque trois heures, fut très riche et aux pièces qu'il comportait, vinrent s'ajouter celles que Paderewski donna aimablement en *bis* et dont le nombre était suffisant à remplir un second programme. On entendit ce soir-là Bach, Mozart et Haydn, Schubert et Beethoven, Debussy et Wagner; on admira le Maître dans les variations de Paganini-Brahms, célèbres par les difficultés techniques qu'elles présentent; mais le public goûta surtout les sept pièces de Chopin où la grandeur de l'art de Paderewski se fait sentir le mieux.

Lorsque Paderewski quitta le clavier après le dernier numéro du programme, on vit le public, emporté d'enthousiasme, jeter des fleurs et des bouquets sur l'estrade. La presse unanimement qualifia la soirée de « triomphe » et l'appela « inoubliable ». On acclama au Victoria Hall, lisons-nous dans le *Journal de Genève*, non seulement le musicien génial et le virtuose incomparable, mais encore le grand patriote, qui eut le privilège d'être un des principaux artisans de la libération de sa patrie.

ALPHONSE BRONARSKI.



FRÈRES D'ARMES

Les amis de la Pologne se souviennent encore, soit pour y avoir assisté, soit pour en avoir lu le compte rendu, de la belle fête qui consacra, le 5 mai 1923, la création des « Frères d'Armes Franco-Polonais ». Ceux qui l'ont vue n'oublieront pas la féerie des chatoyants uniformes des Saint-Cyriens costumés en grenadiers de l'Empereur ou en lanciers de Poniatow-ki, les gracieux costumes polonais qui tourbillonnaient au son des mazurkas endiablées.

Depuis cette date on ne parla plus guère des « Frères d'Armes ». Comme les peuples heureux ils n'ont pas d'histoire, ni d'histoires, car ils ne font pas de politique.

Aussi depuis 1923, ils vivent paisiblement; ceux d'entre eux qui habitent Paris se réunissent chaque mois dans un « Biard » et se remémorent les vieux souvenirs.

Mais, chaque histoire qu'on raconte fait citer le nom de camarades qu'on ne compte pas encore dans les rangs des « Frères d'Armes », soit parce qu'ils ignorent leur existence, soit, ce qui est plus grave, par négligence, et les « fidèles » en sont venus à se dire : « Nous devrions être plus nombreux, il y a trop de camarades qui manquent à l'appel, sonnons de nouveau le ralliement ! »

— Faites-le suivre du « pas gymnastique ! » a murmuré quelqu'un

Mais l'intensité de la fumée des cigarettes nous a empêché d'apercevoir le farceur.

Bientôt, peut-être, y aura-t-il lieu de prendre ce « pas gymnastique » pour rendre à la cause polonaise des services effectifs. Nous en reparlerons le mois prochain, quand nous serons plus nombreux. Groupons-nous, frères d'armes. Soyons en nombre pour répondre « Présent » quand nous entendrons appeler : « les Amis de la Pologne ! »

En attendant, les « Frères d'Armes », disions-nous, n'ont pas d'histoires. Ils voudraient composer un *Recueil de Souvenirs*, auquel collaboreraient tous les camarades ayant vécu quelques mois en Pologne ou dans les territoires plébiscitaires.

D'assez courts récits fixeront les scènes, tantôt pathétiques, tantôt comiques, que nous avons vécues là-bas, et cette « histoire anecdotique » ne sera pas sans charmes ni utilité. Et d'abord, elle fixera un point important pour l'histoire de la guerre et celle de l'amitié franco-polonaise : les rapports des prisonniers ou des volontaires avec les populations polonaises.

Les « Mémoires et Récits » seront insérés dans le cordial Bulletin qui nous accorde aimablement l'hospitalité;

quant aux anecdotes (« qu'on ne peut dire devant les dames », nous garderons jalousement pour nous cette gaité gauloise qui séduisait tant nos amis polonais.

Chers camarades, un soir que vous ne saurez que faire, noircissez quelques pages et adressez-les au Secrétariat des « Frères d'Armes Franco-Polonais », 26, rue de Grammont.

R. CHRÉTIEN.

Extrait des Statuts des F. A. F. P.

Article Premier

Il est formé, entre militaires ayant appartenu à l'armée française et à l'armée polonaise, une Association qui prend le titre de « Frères d'Armes Franco-Polonais. »

Article 2

L'Association a pour but :

1° Maintenir vivante la bonne fraternité d'armes qui existait entre Français et Polonais ;

2° Apporter tout son appui pour resserrer les liens d'amitié qui unissent les nations polonaise et française ;

3° Organiser des conférences, des manifestations, des réunions éducatrices ou récréatives, des voyages d'études ou d'excursions tant en France qu'en Pologne, etc., etc.

Article 7

Peuvent être membres actifs :

1° Les Français ayant servi dans les troupes mises à la disposition du Comité National Polonais, ceux ayant fait partie d'une mission militaire française en Pologne; les membres des corps expéditionnaires de plébiscite;

2° Les Polonais ayant servi dans leur armée nationale ou dans les rangs des armées alliées.

Les membres actifs versent une cotisation annuelle de dix francs, qui leur donne droit au Bulletin des « Amis de la Pologne » (réduite à cinq francs s'ils sont abonnés d'autre part au Bulletin des A. P.)

Article 8

Pour être membre adhérent, il faut avoir appartenu aux armées françaises, polonaises ou alliées, et verser une cotisation annuelle de cinq francs (5 francs).

Adresser les cotisations à M. Tijou, secrétaire des F. A. F. P., 26, rue de Grammont.

A la mémoire des Polonais morts pour la France

Un monument à la mémoire des élèves de l'Ecole Polonoise des Batignolles morts pour la France pendant la grande guerre a été inauguré à l'Ecole, le 26 janvier, sous la présidence de M. Appell, Recteur de l'Académie de Paris, en présence du maréchal Foch, des généraux Weygand et Niessel, et d'une foule de personnalités françaises et polonaises.

M. Chlapowski, ambassadeur de Pologne, retraça

l'histoire de l'Ecole, et rendit hommage à la France, qui recueillit les prescrits polonais et leur permit d'élever leurs fils dans le culte de la patrie perdue.

M. Pozerski donna lecture de la longue liste des élèves de l'Ecole tombés au champ d'honneur, et l'émotion de l'assistance devint indicible lorsque prit la parole M. Budzynski, Directeur de l'Ecole, dont les deux fils sont inscrits sur la liste glorieuse et douloureuse.



Ave patria, morituri te salutant...

Mieux que personne, un Polonais pouvait comprendre le patriotisme des Japonais et lire dans leur âme au moment du sacrifice. Et l'éminent écrivain Reymont a élevé cet épisode d'une guerre exotique à la simplicité et à la grandeur classiques.

Kamimoura se tut un instant, versa de l'eau dans une coupe, puis, la soulevant lentement, considéra gravement les soldats qui l'entouraient.

Tous furent soudain comme pétrifiés ; seuls leurs yeux papillotèrent, tandis que leurs visages se tendirent dans l'attente.

— Je bois à votre mort héroïque !

Il but jusqu'à la dernière goutte, et se penchant vers eux, tendit la main et s'écria de nouveau :

— Et maintenant, partez ! Allez sur vos cercueils, sur vos brûlots et périssez jusqu'au dernier ! Le Japon a besoin de votre mort... il l'attend de vous... Partez et périssez !

Et sa voix était formidable, comme la voix de la patrie entière.

— Banzaj ! — un seul cri puissant jaillit de toutes les poitrines.

— Banzaj ! — en tempête se déchaîna ce cri de nouveau ; les sabres en sifflant jaillirent des fourreaux, et la foule des jeunes gens se ramassa, se balança, se développa en un ruban changeant, puis s'avança sur l'escalier qui menait sur le pont ; comme de flamboyantes épées leurs visages se détachaient sur l'obscurité de la salle, et leurs yeux de lion, leurs yeux décidés, foudroyants, pleins de force, étincelaient des éclairs de la passion et d'une joie infinie.

Ils allaient par deux, du pas puissant et élastique des marins.

Ils allaient dans le fier silence de ceux qu'a élus une mort inéluctable.

Ils allaient, silencieuse cohorte des foudres que lance la main de la destinée.

Un grand calme se fit, le silence de la mort les effleura de son souffle glacial.

Seuls se glissaient vers eux, d'entre les ponts, la rumeur de la mer, le battement lointain des flots, et quelques vagues échos de voix inconnues. Mais eux, ils passaient en rangs muets et fiers, jeunes et heureux comme des dieux, abaissant leur sabre devant le chef, et redressant la tête ils fixaient leurs yeux dans ses yeux, et mettaient à ses pieds, comme des fleurs couvertes de rosée, leurs sourires émus...

« La patrie n'est pas morte ! Voici qu'à sa sainte voix s'est dressé le détachement du sacrifice, qui, avec un sourire de bonheur, va s'engager dans une lutte sans pitié, vers une mort certaine, vers son anéantissement... »

« Elle n'est pas morte ! Voici que contre ces poitrines héroïques se briseront les vagues ennemies ! Par leur sacrifice ils vaincront, et surpasseront la mort elle-même... »

« O terre du soleil levant ! L'ennemi ne ravagera pas tes champs fleuris, il ne souillera pas tes temples sacrés, il ne te flétrira pas de l'esclavage... car voici que des aigles ont surgi de leurs nids, ils ont délaissé toute la douceur de l'existence ; ils volent te couvrir de leurs poitrines, tomber sur l'ennemi, vaincre et mourir pour toi ! »

« O sainte terre de ma patrie ! »

Ainsi priait Kamimoura tout en les suivant sur le pont. Le soleil disparaissait déjà derrière les monts lointains, un reflet rouge se jouait sur les flots agités ; comme un soupir doux et silencieux le crépuscule entourait lentement le monde de sa subtile caresse, et la sérénité du soir coulait d'un ciel éteint et pâle.

Seule la mer faisait entendre sa rumeur sauvage, et sur les lames couronnées de panaches d'écume, les chaloupes s'agitaient impatiemment aux côtés du cuirassé.

Procession de fantômes regagnant leur commun tombeau, l'un après l'autre ils y descendirent dans un silence profond.

Ils étaient cent vingt.

Hirosché et Kataoka fermaient la marche.

Appuyé au bastingage, Kamimoura les suivait du regard, et l'équipage entier lui rendait les honneurs suprêmes, tandis que le pavillon d'adieu, claquant au vent, était hissé sur le mât.

Soudain un sifflement déchira l'air, les hélices se mirent à bourdonner, les chaloupes bondirent sur la mer, volant au-dessus des flots et coupant leur faite écumant...

Kamimoura resta longtemps sur le pont, les conduisant de ses yeux méditatifs jusqu'à ce qu'il eussent disparu dans le lointain, où l'on ne voyait plus que des mouettes glapissantes et des traînées de fumée errer sur leurs traces.

Mais les chaloupes filaient toujours par l'estuaire largement ouvert, vers la pleine mer, tombaient parfois comme dans un précipice, puis rebondissant de nouveau, glissaient sur les lames comme d'immenses oiseaux blancs ; un voile de fumée bleuâtre les couvrait comme

d'une écharpe, au travers de laquelle on entrevoyait à peine les rivages fuyants.

Le soleil était déjà disparu derrière l'horizon, des mares de pourpre d'or s'étalèrent au couchant, la mer devint toute rouge, les lames se mirent à bouillonner et rouler lourdement, et comme des reptiles rutilants s'essaimèrent en groupes clapotants, surgirent des profondeurs, et dressant leurs gueules ensanglantées des pourpres du crépuscule, s'élançèrent en mugissant vers les chaloupes, les cernèrent de leurs masses pressées, et les secouèrent avec rage comme pour les arrêter et les contraindre au retour ; mais brisées et déchirées elles retombèrent en gémissant.

Seules les mouettes les accompagnèrent longtemps de leurs cris tristes et angoissés.

Mais dans les chaloupes régnait toujours un silence profond, nul ne savait ce qui se passait autour de lui, car



CÉRAMIQUE POLONAISE

toutes leurs âmes planaient là-bas du vol suprême de l'adieu, là-bas sur le Japon dont les contours s'estompaient, nostalgiques, dans les dernières illuminations du couchant, pour s'ouvrir à jamais dans le lointain...

Le port s'enfonçait derrière eux, dans les profondeurs des mers, la forêt des mâts diminuait de plus en plus, pour n'apparaître plus que comme une toile d'araignée tendue sur les eaux, la ville semblait n'être plus que l'évocation d'un rêve, et sur les rivages les forts s'aplatissaient

comme des crabes rejetés par les flots ; les docks immenses, les usines et les arbres les plus élevés, semblaient les fuir comme pour regagner au plus profond des forêts, le chaos crépusculaire.

Seuls, de temps à autre, leur parvenaient comme de vagues appels ou des voix de sirènes et les échos affaiblis de quelque son mourant...

Ils les recueillaient dans le silence religieux de la prière, comme ces souffles suprêmes et sacres de la patrie

perdue à jamais, quand soudain les chaloupes se dressèrent comme des chevaux effrayés, d'immenses lames les élevèrent jusqu'à leur faite puis les précipitèrent dans les abîmes mugissants.

Ils étaient déjà en pleine mer; le vent gémit lugubrement au-dessus d'eux, et des embruns écumants les assaillirent de toutes parts comme des chiens enragés.

Hirosché fit alors un signal, ils décrivirent promptement un demi-cercle, puis s'élançant au travers des flots et plus près des rives à peine perceptibles, ils s'engagèrent au milieu d'un archipel d'îles si ramassées les unes contre les autres et couvertes à tel point de vergers fleuris, qu'elles s'élevaient au-dessus des eaux, comme une masse d'argent rosi par le couchant.

Ils serpentaient dans les chenaux étroits, comme en une interminable allée fleurie. Les oiseaux chantaient dans les taillis, et les cerisiers penchés au-dessus d'eux les couvraient de pétales blancs et parfumés; çà et là perçait une lumière; çà et là, sous une nuée de fleurs, balancées dans de frêles esquifs, des jeunes filles chantaient; quelquefois, fortement inclinée sous sa toile tendue, une barque de pêcheur leur barrait la route, mais quelquefois aussi, au travers des vergers fleuris, passait, comme pour les rappeler, la lointaine rumeur de la mer.

Ils filaient à toute vapeur, et bientôt ces îles mêmes s'évanouirent dans les ténèbres de la mer et de la nuit; elles passèrent comme un songe, comme un rêve qui ne reviendra jamais plus; une douleur lancinante contracta plus d'un cœur, plus d'une âme sanglota désespérément, mais leurs visages restaient figés dans la toute-puissance de leur volonté, leurs yeux étaient indéchiffrables, et des sourires erraient sur leurs lèvres pâlies.

Le ciel s'éteignait complètement, quelques nuages se consumaient encore à l'horizon, et l'immense désert des eaux et de l'espace s'étendait autour d'eux, et les enserrait dans sa lugubre étreinte.

Il faisait presque nuit quand ils arrivèrent en vue d'une île qui se dressait sauvage et solitaire, sur les assises déchiquetées de ses roches.

Dans une petite baie qui s'insinuait profonde dans les terres, et masquée par une jetée mobile, couverte d'arbres, dix vaisseaux s'abritaient, silencieux et calmes, pareils à quelques immenses reptiles; comme un chien au guet, quelques torpilleurs noirs étaient ancrés à proximité.

Ils débarquèrent, puis comme des ombres, sans bruit, disparurent dans la nuit.

Le silence retomba de nouveau; et les dix vaisseaux girent là comme des cadavres rejetés par les flots; leurs hublots étaient sombres, les cheminées sans fumée, on

n'entendait nul bruit; pas une ride sur l'eau qui semblait un miroir de plomb; seule la mer constamment agitée faisait entendre sa rumeur, et quelques oiseaux criaient dans les rochers.

La nuit tombait rapidement, le monde entier s'ensevelissait dans des ténèbres aux reflets verdâtres, le ciel à l'horizon se confondait déjà avec la mer en un abîme impénétrable, — plein d'un morne vacarme, des mouvements balbutiants, des lames aux crêtes, livides, — haletant de peur et d'angoisse.

(Traduit par Etienne DUMONT.)

L. REYMONT.

Mnémotechnie



Aimé PARIS a établi un système de mnémotechnie dans lequel les sons consonnants de l'alphabet correspondent aux chiffres.

1 se traduit par le son *le* (ou *de*); 2 par *ne* (ou *gne*); 3 par *me*; 4 par *re*; 5 par *le* (ou *lle*); 6 par *je* (ou *ge* ou *che*); 7 par *ke* (ou *que* ou *cue* ou *gue*); 8 par *fe* (ou *phe* ou *ve*); 9 par *pe* (ou *be*); zéro par *se* (ou *se, ce, t* doux).

Cette convention admise, vous allez retrouver dans les sons consonnants des mots placés avant l'hémistiche des deux derniers vers de ce sonnet sur Sienkiewicz, où sont ainsi rappelées ses grandes œuvres, la date de sa naissance et celle de sa mort (abstraction faite du 4 qui commence ces dates et n'est pas nécessaire).

Auteur de *QUO VADIS*, oui, pour beaucoup de gens
C'est son seul titre et sur les terrains historiques
On a l'air d'ignorer ses romans héroïques
Où il nous montre en des décors toujours changeants

Les Polonais malgré le sort décourageant
Luttant contre les faux CHEVALIERS TEUTONIQUES
Et remplissant de hauts faits d'armes leurs chroniques,
Contre Tatars et Turcs sans cesse s'insurgeant.

DANS CHAMPS DE GLOIRE et SOUS LE JOUG comme il acclame
Ces héros s'escrimant PAR LE FER, PAR LA FLAMME,
Sous le DÉLUGE, avec Bogdan Chmielnicki.

Enfin, pour terminer sa vaste trilogie,
Sienkiewicz a forgé l'indomptable énergie (f-r-g = (1)846)
Et le TRÉPAS touchant de PAN WOŁODOWSKI (p-t-h = (1)916)

J. MOISAN.

M. Moisan se propose de composer de tels sonnets sur les principaux écrivains polonais.

PRIX NOBEL 1924

Les Œuvres du grand romancier polonais **Wl. St. REYMONT**, couronné récemment par l'Académie Royale de Suède, ainsi que les Œuvres de l'auteur de « *QUO VADIS* », **Henryk SIENKIEWICZ**, qui a reçu le Prix Nobel en 1905, sont éditées par la Maison

GEBETHNER & WOLFF, VARSOVIE, 12, rue Zgoda

Pour la Pologne

Deux conférences de M^{me} Bailly

A VERSAILLES

L'initiative de M. **POUZERGUE**, ancien capitaine dans l'armée polonaise, et la bienveillance de M. le Directeur de l'École Jules Ferry à Versailles, a permis aux A. P. de faire connaître la Pologne aux nombreux élèves de cette importante institution.

Le 7 janvier, M^{me} Rosa BAILLY vint leur parler de leurs camarades polonais, ces étudiants qui ont si vaillamment défendu leur patrie en 1919 à Léopol, en 1920 contre les Bolcheviks, et qui consentent à tant de sacrifices pour suivre les cours de nos Universités. Elle leur montra les ouvriers polonais sur notre sol de France, aidant notre patrie à nous à vivre malgré les effroyables pertes de la guerre. Sa causerie spirituelle et nuancée, qui amusa et toucha tour à tour son jeune auditoire, lui gagna toutes les sympathies et se termina dans une tempête d'applaudissements.

Pour laisser un souvenir encore plus durable aux élèves de l'École Jules Ferry, les Amis de la Pologne leur remirent à chacun un exemplaire des Pages choisies de Slowacki.

A L'ECOLE EDGAR QUINET

L'Association des Anciennes Elèves de l'École Edgar Quinet consacra sa réunion du 10 janvier à la Pologne. Dans la coquette salle de conférences, M^{me} Rosa BAILLY vint exposer le rôle de la Pologne dans la nouvelle Europe. Sa conférence fut suivie de chants polonais, rendus délicieusement par M^{me} DESTOMBES-KAMMERER. L'Hymne national fut écouté par l'assistance debout; il fut exécuté par M^{me} et M. DESTOMBES, M^{lles} PERLE et RAFFEL (solistes) et le Chœur des Anciennes Elèves.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE

Réunion du 29 janvier 1925, 26, rue de Grammont, sous la Présidence de M. NOUVEL.

Etaient présents : M. DURAND, vice-président; M. TRESSÉ, trésorier; M^le POLLET, secrétaire; M^le PIEDZICKA, M^{me} BAILLY, M. CARAYON, JOSSE, NOUAILLAC, DURAND.

Excusés : M. HURBY, vice-président; M^le BALLON.

I. — Après discussion, le Comité décide de prendre le titre de « Comité d'action scolaire des Amis de la Pologne. »

II. — Il aborde la question de la fête polonaise qui doit avoir lieu à Louis le Grand le 15 mars prochain. Cette fête doit être présidée par le maréchal Foch assisté de M. Louis Marin.

Le programme, après les allocutions des présidents, comprendra d'une part l'audition de l'excellente chorale et de l'excellent orchestre de Louis le Grand; d'autre part, des chœurs et un ballet polonais. Une quête sera faite dans la salle en faveur de la propagande et on y vendra les diverses

brochures éditées par les Amis de la Pologne. Des invitations seront envoyées dans les divers établissements officiels et privés, après entente avec les chefs d'établissements.

III. — Organisation de la propagande dans les Ecoles. Dans les Ecoles primaires on pourrait, suivant la suggestion de M. Hurey, offrir comme bons points des cartes postales représentant des scènes de la vie, de l'histoire, de l'art polonais.

Dans l'Enseignement secondaire on continuera l'édition des brochures qui ont obtenu un vif succès.

M^{me} Bailly annonce qu'elle se propose d'éditer une brochure sur la littérature polonaise et M^le Piedzicka demande s'il ne serait pas possible d'en faire autant pour l'art polonais.

On essaiera d'organiser dans les différents établissements d'enseignement secondaire, primaire supérieur (libres ou officiels) des conférences avec projections.

La Secrétaire,
M. POLLET.

A ANGERS

Un Comité angevin d'Amis de la Pologne

A la suite de la conférence de M^{me} Rosa BAILLY, un Comité d'Amis de la Pologne s'est constitué à Angers.

Nous lisons dans le *Petit Courrier d'Angers* cette communication :

« L'Assemblée Générale des Amis de la Pologne, réunie à la salle du Café Gasnault, le dimanche 28 décembre, à 14 heures du matin, a constitué son Comité Régional ainsi que suit :

Président d'honneur : M. le Docteur BAROT.

Président : M. le Docteur BOCQUEL.

Vice-Présidents : MM. le Chanoine URSEAU et KOSZUL.

Secrétaire-Trésorier : M. MOISAN.

Membres consultatifs : M^{me} BAROT, MM. PRÉAUBERT, B. BIRGÉ.

Siège social : Syndicat d'Initiative.

Prière d'adresser les cotisations de membre adhérent, 7 fr.; titulaire, 15 fr.; bienfaiteur, 50 fr. : Nantes C. C. 103-18,

M. Joseph Moisan, 20, rue du Fresne, Angers.

L'abonnement au Bulletin seul est de 5 fr. par an.

En vue de former une bibliothèque pour ses membres, le Comité régional acceptera avec reconnaissance les dons d'ouvrages de toute nature sur la Pologne. »

Le nouveau Comité promet d'être des plus vivants, grâce à la générosité angevine, et au dévouement infatigable du fondateur et secrétaire général du Comité, M. J. MOISAN, plein d'initiative et d'énergie, qui sert la cause polonaise en vrai Français, c'est-à-dire comme un Polonais.

Grâce à lui, déjà, sont en préparation un concert des œuvres de Chopin et des conférences à Angers et dans les villes voisines.

Grâce à lui aussi, la bibliothèque des A. P. d'Angers est fondée et compte dès maintenant quantité d'excellents ouvrages sur l'histoire et la littérature polonaises.

NOS ÉDITIONS

Gros succès pour Baliverne, le doux et pédant Baliverne ! De partout nous arrivent des demandes pour ses « Mesaventures ». Et certes, les contes de Marya Konopnicka, que nous avons réunis sous ce titre, enchanteront les lecteurs de tout âge, peut-être plus encore les grandes personnes que les enfants, avec leur fraîche malice, leur adorable sentiment de la nature et des humbles.

M^{lle} GUÉNOT, professeur au Lycée annexe de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, se propose de les commenter et d'en donner des citations dans la *Revue de l'Enseignement Secondaire de Jeunes Filles*. Voilà une preuve de goût !

M. René MARTIN, professeur au Collège de Montélimar, va en faire le sujet de sa chronique des livres dans un prochain numéro du *Journal de Montélimar*.

Nous accueillons avec joie de telles collaborations.

A ALGER

Un Concert des A. P.

Le concert offert aux groupes scolaires des Amis de la Pologne le 18 janvier, aux Beaux-Arts, a fait salle comble et obtenu le plus vif succès. De nombreux artistes amateurs avaient prêté leur gracieux concours, et permis de présenter un programme varié et copieux dont l'exécution dura trois heures.

Comme partie musicale : trois morceaux de violon, violoncelle et piano, fort bien exécutés, par MM. A. BORJA, A. VALLANTIN, H. BUSUTIL, de l'E. P. S., et R. GOZLAN, de l'E. de C., un bon Menuet de Paderewski, par Mlle M. CALMON, Ecole de la rue du Divan, d'excellents monologues : Mlle Y. RÉUSS, M. M. MALESCO (E. P. S.), M. JAMES, BOUAZIZ (E. P. S.), M. FRANCIOSA (Lycée d'Alger). Puis M. d'ARMANCOURT, l'artiste aveugle, récita avec le talent que tout Alger connaît, les « Baïonnettes » et d'autres morceaux de son brillant répertoire.

Un chœur de 50 jeunes filles, de l'Ecole de la rue du Divan, chanta « Voici la nuit ». Comme partie comique, un dialogue militaire par MM. M. LLOPIS et J. KALFON (E. P. S.) et une saynète en 3 parties jouée avec entrain par MM. J. BONNEVILLE, J. BOUAZIZ, V. FIGIÈRE et P. BUSSERET, de l'E. P. S.

Encore d'excellents monologues par Mlle Andrée PETIT ; par Mlle Blanche VOLPE, (école de la rue de la Liberté), par Mlles J. LEBONE, CAZOTTE et AZOULAY de l'école de la rue de Négrier ; par Mlles P. REVERCHON, Gabrielle DJIANE, Et LÉREGOT (costumée) et S. PÉRONNY, de l'école de la rue Divan. Finesse et brio, le tout obtint un légitime succès.

Mlle PRÉDHUMEAU, de l'E. P. S., chanta fort joliment et avec nuance et sentiment ; Mlle Marthe VOLF, élève de Mme Méry, dansa avec sa grâce habituelle une gavotte ; Mlle Marcelle CHAMPY, de l'école de la rue Négrier, se fit applaudir dans l'exécution parfaite d'une « Danse espagnole » ; Mlle Marie-Jeanne CARLOTTI, de l'école de la rue Négrier, fut exquise dans sa « Danse égyptienne », dansée avec légèreté et souplesse.

Après avoir adressé ses vifs remerciements aux nombreux artistes, aux collaborateurs et aux aimables commissaires, M. Rozée, président du Comité, termina en signalant la situation si digne d'intérêt des familles des ouvriers mineurs polonais du Djebel-Kouif, au profit desquelles le concert a été donné, de moitié avec l'œuvre d'assistance aux aveugles.

Les Groupes scolaires

L'action scolaire des Amis de la Pologne à Alger ne cesse de s'étendre.

On nous signale la création d'un 28^{me} groupe scolaire. C'est celui de l'Ecole de Musique, dirigée par M. et Mme SBRVAIS.

CHEZ LES A. P. Q. L.

Le 18 eut lieu la troisième fête donnée en cette année scolaire par les Amis de la Pologne au Quartier Latin. Quelle fête ! mouvementée s'il en fut ! Par suite d'une erreur des bureaux de l'Association Générale des Etudiants, la salle de bal était immobilisée jusqu'à 17 heures et l'on dansa dans la Bibliothèque de l'A., un peu petite pour le nombre de nos danseurs ..

A 17 heures nous regagnons enfin la Grande salle : nous écoutons le concert donné sous l'habile direction de M. VERNIER, par l'orchestre et la chorale du Lycée Louis-le-Grand, qui joue avec beaucoup d'ensemble, sait allier la force la plus vigoureuse à la délicatesse la plus nuancée, et sent, et sait rendre ses sensations...

Le programme, parfaitement composé, comporte la Légende de Wieniawski (orchestre, violon solon : M. DAM), le Menuet de Paderewski (orchestre, au piano : M. LALLEMBERT), la Polonaise en la majeur de Chopin (orchestre, au piano : M. MILLARDET), une Tarentelle de Luigi Bordèse et la Sérénade de St Saens par la Chorale (MM. DUHARCOUET, BLANCHARD, LACLAVERE, MILLARDET et ROSSI comme solistes). Cette très belle manifestation musicale est vivement applaudie. Puis, nous recommençons à danser.

L'orchestre, notre vieux Jazz de l'an]dernier, remis au point, et devenu sous le nom de Babies Penguin Jazz, un entraîneur de premier ordre, d'une gaieté, d'une vie endiablées, enchanta tous les danseurs et nous promet une suite de bals plus réussis les uns que les autres !

Préparons-nous donc déjà à celui du 22 Février — et surtout à notre grand bal de nuit costumé qui aura lieu le 28 Mars

W. L.

A LA SORBONNE

La série des conférences sur l'histoire et la littérature polonaises, organisées à la Sorbonne par les « Amis de la Pologne au Quartier Latin », se poursuit avec le succès le plus mérités

Le 12 janvier, M. Henri de MONTFORT, ancien correspondant du *Temps* à Varsovie, directeur du Bureau « Ampol », en un magistral et lumineux exposé, traitait de l'*Union Polono-Lithuanienne*.

Pour faire ressortir l'absurdité de la situation présente, qui dresse le petit état lithuanien contre la République de Pologne, il n'est que d'étudier le passé : Pologne et Lithuanie, pendant des siècles, ont été étroitement liées, par l'intérêt, puis par la sympathie. La conférence aurait pu s'intituler, dit plaisamment M. de Montfort : « Du mariage d'intérêt au mariage d'amour ».

En s'autorisant de documents authentiques, dont il nous lit des fragments, M. de Montfort démontre que l'alliance polono-lithuanienne a été commandée par la menace germanique, qui a provoqué une union personnelle entre les deux états par le mariage d'Hedwige et de Jagellon, — puis par la menace moscovite, qui a entraîné l'union réelle par l'Union de Lublin. Les Polonais ont eu la sagesse de ne tenter aucune pression sur les Lithuaniens : avec le temps, ceux-ci, constatant le succès des méthodes polonaises en tous domaines, ont voulu d'eux-mêmes se poloniser, et la Constitution du 3 mai 1791 a pu réaliser l'union totale des deux pays.

« C'est par l'histoire mieux connue que les réconciliations nationales doivent s'opérer », a dit Fustel de Coulanges. Faire connaître les rapports polono-lithuaniens, c'est rendre le meilleur

leur service à la Lithuanie d'abord, à la Pologne, à l'équilibre européen. M. de Montfort l'a fait, pour le public de la Sorbonne, avec une érudition et une clarté dignes de cette maison du haut enseignement français.

R. B.

**

La conférence du mardi 27 janvier fut donnée par M. Antoine MARTEL, pensionnaire de la fondation Thiers, agrégé de l'Université, et slavisant de grand avenir.

M. Martel a choisi comme sujet : *l'Œuvre de Reymont*.

Tout jeune encore, le conférencier lit avec conviction, netteté et chaleur, une étude pleine de la vie de la jeunesse, mais aussi d'une sûreté de jugement, d'une délicatesse de touche, d'une simplicité extraordinaire. Très clair, marchant avec méthode, plantant des jalons nécessaires chaque fois, il nous permet de le suivre avec la plus grande aisance, et instruit tout en intéressant au plus haut point les auditeurs.

Un coup d'œil d'ensemble sur l'œuvre de Reymont, déjà considérable, dont malheureusement la meilleure partie n'est pas encore traduite — tout au moins publiée en français ; présentation de quelques ouvrages : un roman historique, 1794 ; — une œuvre d'imagination : *La Révolte des Animaux* — exception dans l'œuvre de Reymont — et l'idée essentielle : l'auteur peint les hommes de nos jours, dans quelques classes déterminées, ceux qu'il a pu voir au cours de sa vie mouvementée.

Fils de paysan, ayant mené une jeunesse d'aventures, comédien, employé de chemin de fer, etc., il écrit : *La Comédienne* et *Les Ferments*.

Enrichi peu à peu, il voyage alors, et chaque fois, c'est une œuvre nouvelle : de la Jasna Gora il rapporte : *Le Pèlerinage de Czenstochowa* ; — de Lodz : *La Terre Promise* ; de Chelm : *L'Apostolat du Knout*. — La révolution russe de 1905 lui inspire des *Contes*, et d'un séjour en Europe occidentale naissent : *Visions de Bretagne*, *Visions d'Espagne*, *Le Vampire*. — *La Princesse* (1923) se ressent d'un voyage en Amérique, et la guerre se retrouve dans quelques contes.

Le génie de Reymont est plutôt impressionniste. Il sait voir, jusqu'au plus petit détail, avec une netteté sans pareille — et rendre ces notations, souvent avec minutie — toujours avec force.

Au début, les intrigues de ses romans sont noyées sous ces aventures accessoires ; ces scènes multiples, toutes vivantes, ces personnages épisodiques, tous très bien compris ; et sa psychologie, parfois teintée d'idéologie, n'a pas la profondeur, ni l'infinie variété d'un Proust — mais sous l'influence des littératures occidentales — son talent s'assouplit encore et atteint la perfection dans *Les Paysans*, épopée de la vie paysanne, comme il n'en est vraiment pas de semblable dans aucune littérature.

W. LANDY.

LES COMMUNIQUÉS D' « AMPOL »

Le Bureau de presse des « Amis de la Pologne » a adressé, au cours de janvier, à ses correspondants régionaux, des notices sur les points suivants de la vie politique et économique de la Pologne :

- La Pologne et le Vatican ;*
- L'accord commercial polono-allemand ;*
- Le transit allemand à travers la Pologne ;*
- Le mouvement du port de Dantzig en 1924 ;*
- Le Sénat de Dantzig contre la Pologne ;*
- Encore un incident polono-dantsois ;*
- La question de l'Allemagne à la Société des Nations*

- La Pologne et la Lettonie ;*
- Les Etats Baltes et la Pologne ;*
- L'amélioration du sort des minorités nationales en Pologne ;*
- Le mouvement communiste en Lithuanie ;*
- Bernard Shaw et les Soviets ;*
- La campagne sucrière de 1924-1925 en Pologne ;*
- Recettes et dépenses de la Pologne en 1924.*

Les journalistes soucieux de recevoir sur les questions polonaises des informations régulières et soigneusement vérifiées, n'ont qu'à adresser la demande au Directeur de l'« Ampol », M. Henri de MONTFORT (aux Amis de la Pologne, 26, rue de Grammont, Paris, 2^e qui les leur fournira à titre absolument gratuit.

POUR NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu :

De M. NOUVEL, préfet des études au Collège Sainte-Barbe, deux Mementos à l'usage des candidats au baccalauréat : *Histoire moderne et Histoire contemporaine* (Delagrave, 1923). Dans ces deux volumes, d'excellente pédagogie, nous avons eu le plaisir de voir rendu à la Pologne la place qu'elle mérite dans l'histoire de l'Europe. Justice y est rendue notamment à son magnifique effort de relèvement, au 18^e siècle.

De M^{me} la Comtesse de BAILLEHACHE, son roman : *Les Mains pures*, d'inspiration très noble, et qui nous rend le charme fiévreux de la Varsovie opprimée par les Russes, mais toujours vivante et hospitalière.

De M. CZERNY, secrétaire général des « Amis de la France », à Léopol, plusieurs brochures sur H. Sienkiewicz, et deux Livres de lecture, à l'usage des écoles polonaises, par Prochnicki-Baranowski, qui nous seront bien utiles. Une page y est consacrée à Jeanne d'Arc.

Enfin, la REVUE DE POLOGNE de juillet-septembre 1924, qui contient le Journal de voyage de la Comtesse Valérie Tarnowska (1803-1804), les impressions de voyage du professeur Redlob de Cracovie à Budapest, une étude de F. Mirek sur le Pouvoir législatif de l'ancienne Pologne, etc. (Paris, Champion, Varsovie, Gebethner et Wolff).

Nous remercions la librairie GEBETHNER ET WOLFF qui a eu l'aimable attention de nous offrir la belle photographie de Ladislas Reymont, reproduite à la première page du Bulletin de janvier et à l'obligeance de laquelle nous devons les *Chants Populaires* de KAMIENSKI (3 fascicules) et les *Recueils de Chants* de DOWNAR-ZAPOLSKA.

M. LORENTOWICZ nous a fait don d'un exemplaire de la plaquette, en français, substantielle et profonde que cet éminent critique a consacrée à Reymont.

A COLMAR

Une Conférence de M. Bonfils-Lapouzade

La conférence donnée le 27 Janvier, sous les auspices du Comité de Colmar des « Amis de la Pologne » par son président, M. Edmond BONFILS-LAPOUZADE sur Henryk Sienkiewicz a eu le plus franc et légitime succès : dès huit heures la grande salle de l'Eden se remplissait et au moment où l'éloquent conférencier prenait la parole plus de 800 personnes l'écoutaient attentives et bientôt charmées. Le tout Colmar se trouvait là, notabilités de la magistrature, les chefs de la Cour en tête du barreau, de l'armée, de l'Université, du monde industriel. M. le Préfet du Haut-Rhin, en regrettant de ne pouvoir assister à cette belle fête, avait tenu à s'y faire représenter par M. le secrétaire général. M. le Sous-Préfet est aussi présent.

M. Bonfils-Lapouzade débute par un salut cordial au si dévoué consul de la République polonaise à Strasbourg : M. DREZINSKI, puis l'éminent conférencier étudie en Henryk Sienkiewicz le grand écrivain et le patriote.

L'œuvre de l'artiste à la forme impeccable, d'abord journaliste, ensuite critique dramatique et finalement romancier, est commentée avec un art et une piété consommés.

M. Bonfils-Lapouzade sait toucher ses auditeurs par un parallèle saisissant fait dans « Quo Vadis » entre le christianisme à son aurore et la Pologne martyre qui devait aussi et magnifiquement triompher de ses persécuteurs.

Une page prophétique sur la Belgique a retenu l'attention émue de l'auditoire. Dès 1876, Henryk Sienkiewicz prévoyait en effet qu'un jour les casques à pointe viendraient troubler la paix heureuse de cette terre de rêve qui apparaissait à ses yeux de poète si douce et si belle.

Toujours le grand écrivain a su dresser les droits imprescriptibles de l'humanité en face de la force brutale, notamment dans deux lettres adressées à l'empereur d'Allemagne, l'une pour protester contre les violences infligées aux enfants polonais pour les empêcher de prier dans leur langue maternelle ; l'autre, au sujet de l'expropriation forcée qui tendait à ravir aux Polonais jusqu'au sol de leurs morts.

La trilogie revit devant nous avec un art consommé : c'est la chanson de geste de cette autre terre des preux qu'est la Pologne. Le conférencier souligne que le but poursuivi par Sienkiewicz était « le réconfort des cœurs polonais et l'exaltation du sentiment national ».

La discipline prussienne arrogante et brutale peut-elle être, d'autre part, mieux décrite et flétrie que dans ce Bartek le Victorieux, nouvelle comparée aux plus belles de notre Mau-passant ?

Si Henryk Sienkiewicz n'a pas vu la libération de ses frères, du moins il l'a préparée et pressentie et lorsqu'il s'est endormi à Vevey le 16 novembre 1916, ses yeux ne se sont fermés qu'en croyant à la radieuse résurrection de la Patrie où ses cendres reposent après avoir été l'objet du légitime et grandiose hommage de tout un peuple.

A maintes reprises, trop réprimés par M. Bonfils-Lapouzade, de vifs applaudissements sont venus traduire les sentiments de ses auditeurs. La péroraison de l'orateur soulève l'enthousiasme de la salle et cet enthousiasme redouble aux paroles de remerciements émus de M. le Consul de Pologne.

Des airs entraînants et variés joués par l'excellent « Orphéon de Colmar », sous l'habile direction de M. PFLÉGER et des films d'un puissant intérêt sur les obsèques de Sienkiewicz et l'activité polonaise dans tous les domaines, sont venus ajouter encore à l'attrait de cette soirée dont le souvenir sera souvent évoqué dans notre ville.

(Extrait du *Nouvelliste d'Alsace*).

TROIS CONFÉRENCES DE M^{me} SÉVERIN

M^{me} Séverin, Directrice du Collège de Jeunes Filles de Roubaix, ancienne otage, Chevalier de la Légion d'Honneur, s'est rendue au VI^e Congrès International d'Enseignement secondaire, qui eut lieu à Varsovie en septembre 1924.

De son séjour en Pologne, M^{me} Séverin a rapporté d'enthousiastes et reconnaissants souvenirs. Et maintenant elle paye noblement sa dette à l'hospitalité polonaise en faisant connaître la Pologne par des conférences où elle met son cœur et son grand talent.

L'*Indépendance Luxembourgeoise*, le *Petit Ardennais* et le *Journal de Roubaix* ont fait paraître de très élogieux comptes-rendus des trois conférences qu'elle a données en janvier à Luxembourg, Sedan et Roubaix.

Les « Amis de la Pologne » avaient eu le plaisir de prêter à la brillante conférencière leurs collections de projections, qui ont été fort goûtées du public.

DIVERS

On nous écrit :

— M. D., d'Angers, pour nous demander des cartes postales de Grodno et des villages environnants, où il a connu l'hospitalité et la bonté des populations pendant sa dure captivité en 1916.

— M^{me} Laure P., après avoir entendu la conférence de M^{me} Rosa Bailly, à Angers, nous propose d'être notre collaboratrice en Corse et d'associer ses compatriotes à notre œuvre d'amitié franco-polonaise.

— M. W., Polonais habitant l'Italie, nous remercie pour nos publications « dénotant une parfaite connaissance de la Pologne et une profonde compréhension de l'âme polonaise, » nous exprime « sa plus vive reconnaissance, en tant que Polonais, et Polonais jusqu'à la moëlle, pour l'immense service rendu à mon pays en le faisant mieux connaître à notre chère sœur la France, et par là au monde entier ».

* * *

Les élèves de M^{me} BARRÉT-SPALIKOWKA, à l'École Normale de Lyon, ont envoyé des cadeaux de Noël aux enfants des ouvriers polonais à Saint-Etienne et au Creusot.

LIVRES FRANÇAIS POUR LA POLOGNE

Nous remercions cordialement pour leurs dons d'ouvrages français destinés à la Bibliothèque française de Lodz :

M. GUILLBRAT (un Dictionnaire de Littré et des revues) ;

Mlle Charlotte PUILLET (une collection de la *Revue Hebdomadaire*) ;

M^{me} Lucienne ANDRÉ (*Servitude et Grandeur Militaires*, Conférenciaria).

M^{me} FRANÇOIS.

* * *

Le Mystère de l'Enveloppe jaune (*suite*). — M^{me} Rosa BAILLY remercie cordialement le donateur anonyme, qui lui envoie cette fois, avec ses hommages, un billet de 10 francs.

DES LEÇONS DE FRANÇAIS POUR LES POLONAIS DE PARIS

Un de nos confrères parisiens, en annonçant dans ses colonnes l'ouverture de nos cours de polonais, a laissé passer une coquille, et ses lecteurs ont été avisés de l'ouverture de cours de...français.

Les jours suivants, nos bureaux ont vu un véritable défilé de sympathiques ouvriers polonais, qui venaient s'enquérir dans un français rudimentaire, de l'endroit où ils pourraient l'améliorer ! Et nous, dans un polonais petit-nègre, nous tâchions de leur expliquer l'erreur.

Mais devant l'air désappointé de ces braves gens, et le nombre toujours croissant de leurs visites, nous avons senti qu'il était de notre devoir de leur donner satisfaction.

Nous nous sommes mis en quête d'un professeur, d'un local et... du nerf de la guerre ! Nous espérons bien trouver tout ce qu'il faudra. Lecteurs ! Nos charges augmentent, nos bonnes actions se multiplient, pensez-y quand vous irez au théâtre ou au cinéma ! Alors vous prendrez des troisièmes, au lieu de secondes, et vous nous enverrez la différence...
D'avance, merci !

A MARSEILLE

Un grand Bal franco-polonais

Les « Amis de la Pologne à Marseille » ont donné un splendide bal au profit des enfants polonais. A cette occasion, leur Président, le général de TOURNADRE, fit paraître dans les journaux marseillais d'éloquents articles sur les relations franco-polonaises.

La presse a donné du bal le compte-rendu suivant : Une atmosphère de bon ton et de grâce, d'élégantes et harmonieuses toilettes resplendissantes sous les lumières parmi les habits et les uniformes, telle fut la magnifique impression que l'élite de la société marseillaise remporta de la brillante soirée donnée avant-hier aux Salons Massilia, au profit des « Amis de la Pologne ». Assisté de ses dévoués et charmants collaborateurs MM. et M^{mes} Ludovic ALLÈC, Jacques LÉOTARD, Commandant BAUDOIN, GACHON, L. MAGNIER, LEVERNE, le Général de TOURNADRE faisait les honneurs du bal avec une courtoisie exquise et une distinction pleine d'amabilité. Regrettant l'absence de son doyen M. FRANGHISTAS, douloureusement éloigné par un deuil cruel, le corps consulaire, avec M. NIBDUSZYNSKI, Consul de Pologne et son attaché, M. de MODZLEWSKI, comprenait le Consul Général d'Angleterre et M^{me} DIKSON, celui de Yougo-Slavie et M^{me} NINTCHICH, de Norvège et M^{me} KLINGENBERG, du Japon et la Baronne SUGA, le Consul de Perse et d'Arménie et M^{me} MIRSAYANTZ, le Vice-Consul de Yougo-Slavie, etc.

Parmi les brillants uniformes nous avons remarqué le Général HAVARD, le Lieutenant de Vaisseau ANIBERT, représentant l'Amiral OLMI, le Capitaine de Frégate de VAUBLANC, les Colo-

nels d'ALAUZIER, LALLÉE DU GHASTAIGNIER, ROBERT, les Commandants GAÏET-LALANDE, VOILLOT, etc.

Nous citerons parmi les élégants danseurs MM., M^{mes} et M^{lles} BRENIER, ALBSAIS, RENARD, JOUCLA, FABRE-BARRY, SCAMARANGA, CHORÉMI, ROUSSEL-TEISSIERE, de BLÉGIER, URTIN, BOULAYA d'ARNAUD, ROSTAN d'ABCEZUNE, LEGRÉ, BRUNET, LATIL, TRÉSSIERE, TOY-RIONT, LIMOZIN, BRUB, de VERGENNES, d'AUBARÈDE, de DIANOUS, de la PÉROTINE, SAJOU, ESCANDE, de MESSIÈRES, LEVERNE, FROELICH, de CROZE-MAGNAN, LAPLANE, BOSANO, MOULLERON, LONIEWSKI, ANTONOWITCH, DOL, CAYOL, BARAL, CRESPON, FLACHAT, GILLES, BRANDT, SZEWZYK, HOFFMANN, CADIÈRE, LESBROS, PIN, GÉRIN, MARGHERL, WERRER, WATSON, CROUZET, RÉGUIS, ROUSSET, JOBABO, NICOLAS, etc. On dansa toute la nuit avec un entrain charmant et l'on ne se sépara qu'à l'aube en se promettant de se retrouver l'an prochain, heureux de cette belle fête donnée en faveur d'une Œuvre aussi intéressante que celle de l'Amitié Franco-Polonaise.

**

C'est avec un très vif plaisir que nous annonçons les fiançailles de notre collaborateur M^e Pierre LEVERNE, le jeune et si sympathique avocat au barreau de Marseille, secrétaire des « Amis de la Pologne à Marseille », avec M^{lle} Marguerite VARON, de Bordeaux. Le fiancé est le fils de M. G. LEVERNE, ingénieur et directeur de la Société provençale de constructions navales, Chevalier de la Légion d'Honneur, qu'entourent l'estime et la sympathie de tous les ingénieurs et industriels de notre ville.

Nos plus sincères félicitations.

ADRESSES DE RENNES



POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 3.09

Bonneteries de l'Ouest

RÉUNIES

Tout vêtement
et sous-vêtement
Jersey et Tricot.

81, Rue de Dinan, 81
Téléph. 3-28

Faites tous vos Achats

AUX
MAGASINS
MODERNES

ENVOI FRANCO
de nos Catalogues

6, 8 et 10, rue Le Bastard

Téléphone : 6-01

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Téléphone : 1-08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE
Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

LOUIS CARRÉ MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.
TÉLÉ. : ELYSÉES 10-20.

RENNES, 23, Quai Châteaubriand.
TÉLÉ. : 3-27



Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez
PIOGÉ-BIAGGI
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 8



LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme ROSA BAILLY ; *Trésorier Général* : Dr VINCENT DU LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRZYKOWSKA (Bretagne).

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CONTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYKOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Général* : M. Prosper MORTOU.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. Paul Le TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOLS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. INGELS ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHAEDELIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BOAD.
- ARLES — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle FEUVRIER ; *Trésorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : Dr GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle Cwik, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN ; *Secrétaire* : M. Marc BONNET, étudiant.
- ALBI. — *Président* : M. JARRICE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. Le-VIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr* : Dr VABRE ; *Vice-Pr* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Ste* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : Colonel MICANEL ; MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; LUC, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIBELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire Le GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIBURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- SI-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'Ecole Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYEN, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le Dr BOCCOUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés* : M. TRESSÉ (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

Groupes Régionaux

CLERMONT-FERRAND, M. DESDEVICES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAUT, Professeur ; BOURG, M. GONDOIN, Préfet ; MACON, M. DUBAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. le Sous Préfet ; EMBRUN, M. GOUZE, Principal ; BRIANÇON, M. SÉCLER, Principal ; LA ROCHELLE, Dr DROUINEAU ; CHERBOURG, M. BIARD, Directeur du *Cherbourg-Eclair* ; ST-SERVAN, Mme BREILLOT ; NIMES, Miles REBOUL et VERRIEUX, agrégée de Sciences ; AIX-EN-PROVENCE, Mlle MARDLER, ancienne Directrice du Lycée ; TARASCON BEAUCAIRE, M. POUZERQUE ; BÉTHUNE, M^e LEGILLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; ROCHEFORT ; LE CREUSOT, Mlle PAWLOWSKA ; CARCASSONNE, M. ROUGÉ, négociant ; LUNEL, M. l'Abbé ASTRUC ; ALAIS, Mlle GUERIN, Professeur.